

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ „Le Matin vient et la Nuit aussi“ Esaïe 21: 11-12

XVIII[e] Année Août 1920 No. 11

SOMMAIRE

„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des Cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes“ sont des revisions générales des „Etudes des Ecritures“ ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ . . . caché de tout temps en Dieu . . . afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissant aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu . . . ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de la comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos pécisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur, l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, „son ouvrage (spécial)“, dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“, „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde“. — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée.. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †



LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance fr. 5.50 ou fr. 9.— pour 2 numéros envoyés à la même adresse. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour“ gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1½ doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower“

The „WatchTower“ est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison, G. H. Fisher, W. E. Page.

Avis important

Nous recevons à l'instant la nouvelle très réjouissante que notre cher frère **RUTHERFORD** pense être de passage à Paris le dimanche 19 septembre.

D V. nous organiserons à cette occasion une **conférence** pour le soir de ce jour dans la Grande Salle de la Société de Géographie, 184, Boulevard Saint-Germain, et nous pensons profiter de la présence de notre cher Président pour une réunion intime, l'après-midi, entre frères.

Avis

pour nos bien-aimés de la Suisse romande

Notre cher frère **Charles Eicher** visite les ecclésias de la Suisse romande du 23 août au 13 septembre.

Tournée de frère Alfred Schüpfer.

Boveresse	le 1er dimanche de chaque mois	de 2½ h. à 4 h.	ap. midi
Chaux-de-Fonds	le 2me „ „ „ „	de 9 h. à 10½ h.	du matin
Prés-de-Chézard	le 2me „ „ „ „	de 2½ h. à 4 h.	ap. midi
Prêles	le 3me „ „ „ „	de 2½ h. à 4 h.	ap. midi
Neuveville	le 3me „ „ „ „	de 8½ h. à 9½ h.	du soir
Yverdon	le 4me „ „ „ „	de 9 h. à 10½ h.	du matin
Chavannes-le-Chêne	le 4me „ „ „ „	de 7 h. à 8½ h.	du soir
Bienne, éventuell.	les 1er et 3me mercredis de ch. mois	de 8 h. à 9¼ h.	du soir

Après avoir rempli sa mission à Montbéliard, frère **Ernest Meylan** reviendra en Suisse le 15 sept. et visitera également régulièrement les ecclésias de la Suisse romande.

Nous prions en conséquence toutes les ecclésias qui désirent recevoir régulièrement sa visite de nous avertir avant cette date, pour que nous puissions établir le programme de son travail dans le champ de la Moisson en Suisse romande.

Questions V. D. M.

Les feuilles d'examen du V. D. M. sont à la disposition des frères et sœurs et des groupes et nous recommandons à tous les consacrés de répondre à ces questions pour compléter par ce moyen leur connaissance de la Vérité présente.

Adresser les demandes au **Dépôt de Paris** (prix de la formule 0,30) Lorsque les feuilles sont remplies, les retourner directement au Bureau de **Berne** qui les adresse à son tour aux frères examinateurs.

Bien chers frères,

Athènes, le 5 août 1920.

La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communication du Saint-Esprit soient avec vous tous.

Par la présente j'ai le triste devoir de vous annoncer la mort de notre bien cher frère en Christ **George T. Economou**, qui passa de l'autre côté du voile le samedi 27/10 juillet, à l'aube. Vendredi soir nous avions salué le cher frère assez bien portant, souffrant seulement de la chaleur intolérable qu'il avait fait au cours du jour; le matin ses parents, étant entrés dans sa chambre, le trouvèrent mort sur son lit. Nous croyons que le bien-aimé frère se trouve avec les élus de Dieu de l'autre côté du voile, en récompense de ses peines et de sa fidélité envers Jésus-Christ. Il était paralytique et continuellement au lit depuis 28 ans et malgré sa maladie il travaillait continuellement dans l'œuvre du Seigneur et ne manquait pas une occasion pour enseigner la bonne Parole et la vérité. Son amour pour les frères était digne d'admiration. On ne voyait dans son caractère que son amour profond pour le Seigneur ainsi que pour les frères.

Le temps est proche, mes chers frères, et étudions-nous d'autant plus à affermir notre vocation et notre élection et par ce moyen l'entrée au royaume éternel de notre Seigneur nous sera pleinement accordée.

Je suis avec vous en pensée et avec beaucoup d'affection chrétienne, je vous embrasse en Christ

(signé) O. Naïdès.

Gérant responsable: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XVIIIme Année | BERNE — Août 1920 — BROOKLYN | No. 11

LE PARVIS : type et antitype

(W. T. 1er juin 1920)

QUESTION : Que représentait ou figurait le parvis du tabernacle et son ameublement au jour typique de propitiation?

La réponse à cette question pourrait paraître en certains points en désaccord avec *„Les Figures du Tabernacle"*; de fait elle est en complète harmonie avec l'ensemble des enseignements de ce livre et la Watch Tower. Dieu a promis que le sentier du juste s'éclairerait de plus en plus, au fur et à mesure que s'approche le jour de la perfection (Prov. 4:18) Nous nous rapprochons tous les jours de ce temps. Tout en reconnaissant et appréciant pleinement le fait qu'à la fin de l'âge il a plu à Dieu de donner à l'Eglise, par son sage et fidèle serviteur, une vision plus claire de son plan, nous trouvons cependant que celui-ci marcha de progrès en progrès et fit quelques changements dans ce qu'il eut à dire concernant le divin programme; c'est pourquoi, au lieu que notre argument soit en contradiction avec ce qu'il a écrit, il servira plutôt à amplifier et à harmoniser (et nous espérons qu'il en sera ainsi de ce qui va être dit) quelques-uns de ses enseignements à la lumière croissante du jour nouveau.

Condition dont le parvis est un type

Il fut un temps où il nous fut enseigné que la justification devait précéder la consécration. Nous trouvons maintenant que l'ordre est exactement l'inverse Cette vue plus claire sur la justification et la consécration a rendu nécessaire un nouvel examen pour harmoniser quelques parties des „Figures du Tabernacle" concernant cette question.

Nous ne devons pas employer à tout moment un type ou une figure pour établir une doctrine, mais plutôt nous servir de doctrines définitivement établies et déterminées pour montrer l'harmonieuse beauté qui existe entre le type et l'antitype. Après cette observation d'ordre général, nous allons répondre à la question posée.

Le raisonnement, en remontant de l'antitype au type, nous donne quelquefois une vue claire d'une figure et de sa signification. En examinant ce que figure le parvis, nous ne pouvons mettre de côté le fait, qu'à l'intérieur de l'enclos se trouvait le tabernacle proprement dit, le Saint et le Très-Saint. Déjà, cela suggère la pensée que l'enclos formant le parvis doit représenter une condition de justice. Le Très-Saint représente le ciel même, la condition du Christ glorifié; aucun doute n'existe à cet égard parce que, nous dit St Paul: „Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation (figure) du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de paraître maintenant pour nous devant la face de Dieu (Héb. 9:24. - *S.*) Nous n'avons aucun doute non plus sur ce que le Saint figurait, à savoir la condition expérimentée par notre Seigneur comme nouvelle créature après sa consécration et jusqu'au Calvaire, période durant laquelle la créature divine fut rendue parfaite. Les membres de son corps, nouvelles créatures en Jésus-Christ, sont identifiés avec Jésus dans cette condition, Dieu les ayant „fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, dans le Christ Jésus", comme le dit St Paul aux Eph. 2 : 6. Le Saint est décrit comme un lieu où la sanctification progresse, car: „Et celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés *(grec,* ceux qui se sanctifient) sont tous d'un; parce qu'il (le Seigneur) n'a pas honte de les appeler (ses) frères. Héb. 2:11. C'est la condition dans laquelle les disciples de Jésus se transforment et sont rendus dignes de l'héritage des saints dans la lumière Définissons donc le Saint et le Très-Saint, afin d'apporter une compréhension plus nette de ce que doit représenter le parvis. Ces lieux symbolisent clairement des conditions de faveur divine, le Très-Saint représentant particulièrement la condition de l'approbation divine. Le parvis est si essentiellement lié au Saint et au Très-Saint qu'il doit représenter une condition de faveur divine menant à l'approbation divine. Dieu n'entre en relations avec personne, si ce n'est avec les justes, soit dans le sens de justice inhérente, soit dans le sens de justice imputée. Si donc Dieu est en relations avec ceux qui se trouvent dans le parvis, pendant le jour antitypique de propitiation, cela doit signifier que, dans le type, le parvis représentait ce qui est parfait, à un certain point de vue.

Le camp antitypique

Nous nous rappelons que le parvis était un lieu où les animaux de l'offrande pour le péché étaient sacrifiés, ce qui représentait le sacrifice de Jésus et des membres de son corps. Puisque Dieu n'accepte rien de moins qu'un sacrifice parfait, le parvis, nécessairement, doit représenter une condition de perfection ou de justice.

„Justification" veut dire action de rendre juste. La signification scripturale de ce terme, concernant l'homme, signifie „être en règle avec Dieu". Jésus fut toujours en règle avec Dieu A l'âge de trente ans il est représenté comme se tenant dans le parvis et se dirigeant immédiatement vers la porte du Saint, faisant abandon de lui-même. Il fut là accepté par le Père comme un sacrifice parfait, dans le but d'effacer le péché du monde. Son humanité resta pendant trois ans et demie sur l'autel dans le parvis, y étant consumée en sacrifice.

L'alliance de la loi faite au Sinaï fut brisée immédiatement après sa confection, parce que la maison d'Israël (une des parties contractantes) était incapable de la garder et de l'accomplir. Dieu pourvut à ce qu'une fois chaque année ce pacte d'alliance serait renouvelé. Les sacrifices

du jour typique de propitiation étaient dans ce but et dans le plus grand but encore de figurer à l'avance le grand sacrifice pour le péché qui serait consommé en faveur de l'humanité.

La nation d'Israël campée autour du tabernacle désirait réellement être en harmonie avec Dieu — recherchant si par hasard elle pourrait le trouver et rentrer en relations avec lui, comme ils l'avaient été lors de l'institution de l'alliance de la loi. C'est pourquoi le camp pourrait représenter plus particulièrement dans l'antitype l'église nominale, *ayant l'esprit du monde, mais cependant une forme* de piété et désirant, en quelque mesure du moins, entrer en harmonie avec Dieu. En dehors du camp d'Israël se trouvaient les Gentils et tous ceux qui étaient totalement sans Dieu et sans espérance dans le monde. Nous croyons que ceux-là doivent représenter ceux qui n'ont présentement aucun désir de se mettre en harmonie avec Dieu ou du moins ceux qui n'espèrent pas bénéficier de l'œuvre de Christ.

Vers la justification

Traçons donc la marche que suit quelqu'un à partir du moment où il laisse le monde jusqu'à ce qu'il ait atteint la condition de sainteté, en prenant le côté antitypique de la question (nous croyons que cela éclairera le type et établira d'une manière définie ce qu'il figurait). Pour la convenance nous désignerons celui qui poursuit cette course sous le nom de Cœur Honnête.

La première chose que Dieu exige avant d'établir des relations avec quelqu'un est qu'il ait un cœur honnête. Enveloppé par le péché et sa funeste influence, fatigué et malade du monde, Cœur Honnête a faim et soif de justice. Conscient de son état de péché et de ce qu'il n'est pas en harmonie avec Dieu, il commence à désirer, à chercher le Seigneur, si d'aventure il pourrait le trouver (Actes 17:27). Il entend parler de Jésus et voudrait le connaître. Jésus dit, parlant de ceux-là: „Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire“ (Jean 6:44). Dieu attire donc Cœur Honnête vers Jésus. Comment? En lui donnant quelque connaissance de son grand amour, de ce qu'il a fait pour lui. Cœur Honnête commence maintenant à s'approcher de Dieu et Dieu l'attire à lui (Jacques 4:8). Au fur et à mesure qu'il avance, Cœur Honnête est fatigué et il soupire pour être déchargé de son fardeau. Il entend alors les douces et consolantes paroles de Jésus: „Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai le repos“ (Matth. 11:28). Cœur Honnête vient alors à Jésus, désirant être en harmonie avec Dieu: Jésus lui dit: „Je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par moi“ (Jean 14:6), en d'autres termes: Je suis la voie pour entrer, il n'y en pas d'autre.

Une porte est une voie d'entrée et, dans cet exemple, la porte d'entrée du parvis représente le Seigneur Jésus, le chemin qui conduit à la vie et ramène à l'harmonie avec Jéhovah.

Jésus dit en substance, sinon dans les termes: „Cœur Honnête, je n'ai jamais été dehors, dans le camp où tu es. J'ai commencé ici (dans le parvis) j'ai foulé seul le sentier et ouvert la voie pour ceux qui voudront la suivre et venir ensuite en pleine harmonie avec Dieu, selon son dessein. Si quelqu'un veut être mon disciple, il doit se renoncer lui-même, se charger de sa croix et me suivre“ (Matth. 16:24), ce qui naturellement veut dire que Cœur Honnête doit se consacrer.

Imputation du mérite de Christ

Ayant appris quelque chose de la vie de sacrifice de l'homme Jésus Christ et croyant les paroles qu'il a entendues, Cœur Honnête répond en substance: „J'ai foi en Jésus et j'abandonne joyeusement ma volonté pour faire la volonté de Dieu“. C'est là sa consécration. Il franchit le premier degré dans [sous] la porte. Il ne peut être accepté par son propre mérite, il faut que quelqu'un réponde pour lui. Alors Jésus, comme souverain sacrificateur antitypique, reçoit Cœur Honnête et le présente à Dieu, *cette présentation étant figurée par la présentation du bouc* à la porte du Tabernacle. En substance, Jésus dit à Jéhovah: J'impute mon mérite à cet homme à cause de sa foi dans mon œuvre de sacrifice, afin qu'il puisse être rendu saint.“ Avant cela, il était impossible que Dieu acceptât Cœur Honnête, mais il peut maintenant le faire en raison de l'imputation du mérite de Jésus-Christ et, ce faisant, il le justifie. Il est ainsi en règle avec Jéhovah, justifié et accepté comme une partie du sacrifice de Jésus, pour être fait participant de l'offrande pour le péché en faveur de l'humanité.

L'œuvre d'Aaron, au jour typique de propitiation s'accorde parfaitement avec cela, comme nous le lisons en Lévitique 16:7—9: „Et il prendra les deux boucs et les présentera devant l'Eternel à la porte du tabernacle d'assignation. Et Aaron jettera le sort sur les deux boucs [montrant ainsi que le Seigneur ne choisit pas arbitrairement ce qu'il sacrifiera, mais que tous sont appelés à une seule espérance de leur appel — chaque individu présenté et accepté maintenant est justifié et rendu sacrifice acceptable; mais le tirage au sort indique une classe qui se sacrifiera volontairement]. „Et Aaron présentera le bouc sur lequel le sort sera tombé pour l'Eternel et en fera un sacrifice pour le péché.“

Progrès de la nouvelle Créature

Puisque tous les sacrifices doivent être saints, aucun ne saurait être acceptable, à moins qu'il ne soit saint, en règle avec Dieu et puisque les animaux pour le sacrifice devaient être mis à mort dans le parvis, il y a là une preuve de plus que le parvis représentait l'humanité parfaite — réellement ou estimée telle par suite du mérite de Jésus-Christ —, réelle dans le cas de Jésus lui-même et plus tard estimée telle pour d'autres, en vertu de son mérite imputé à tous ceux qui se sont joints à lui dans le sacrifice.

Le bouc pour l'Eternel était tué et le sang était porté dans le Saint, ce qui figurait que, du moment qu'il est accepté comme membre du corps de Christ, Cœur Honnête est une nouvelle créature au point de vue de Dieu, l'humanité, estimée tout d'abord parfaite par le mérite imputé, est maintenant regardée comme morte. Le Saint figurait la condition de nouvelle créature ou d'engendré de l'esprit. „Nous sommes maintenant enfants (fils) de Dieu“ (1 Jean 3:2). „C'est pourquoi, si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création.“ (2 Cor. 5:17. *D*).

Ce sont là, dans l'ordre indiqué, les diverses étapes suivies par celui qui cherche le Seigneur et qui avance dans la condition de fils, étant engendré à cet endroit. De là il poursuit sa marche vers l'approbation divine, moment où il naît à la condition de fils. Scripturalement, il est établi d'une manière déterminée que la consécration précède ou va devant la justification, l'ordre étant celui-ci:

1° — Recherche de l'harmonie avec Dieu;
2° — Attraction à Jésus;

3° — Consécration;
4° — Imputation du mérite de Christ et 5° présentation à Jéhovah par le souverain sacrificateur, figurée à la porte du tabernacle;
6° — Engendrement de l'esprit à la condition de fils;
7° — Naissance de l'esprit.

C'est pourquoi la consécration de Cœur Honnête est figurée dans cette illustration à la porte du parvis et sa présentation et sa justification à la porte du tabernacle

L'antitype étant ainsi clairement montré par les Ecritures, cela établit d'une manière déterminée la question du type, parce que le type et l'antitype doivent toujours s'harmoniser. Comme conclusion nous dirons qu'au jour typique de propitiation, le parvis représentait la *condition humaine parfaite,* réalisée dans le jour antitypique de propitiation par l'imputation du mérite de Jésus-Christ. Pendant le jour antitypique de propitiation personne ne se tient dans le parvis, si ce n'est les justifiés, ceux qui sont engendrés de l'esprit. D'autres pourraient chercher à y pénétrer, leur consécration n'être pas acceptée et eux-mêmes n'être pas agréés et justifiés, comme ce fut le cas de Simon le magicien. Si l'on a été une fois justifié, il faut achever la course d'une des trois manières suivantes: passer 1° par la seconde mort ou 2° dans la grande compagnie ou 3° dans le petit troupeau. Il n'y a pas d'autre alternative. Cela paraît être en parfaite harmonie avec ce qui est dit dans les „Figures du Tabernacle". Nous savons que, de temps en temps, des exposés apparemment contradictoires ont été faits.

Nous lisons à la page 20: „Le parvis représente la condition de justification, dans laquelle nous entrons par la foi en Christ, — la „porte". A la page 61: „Le taureau était égorgé dans le parvis, lequel, ainsi que nous l'avons vu, est le type de la condition de foi en Dieu et d'harmonie avec lui, la condition la plus haute que puisse atteindre la chair, la nature humaine. „Dans l'explication qui se trouve immédiatement au-dessous de la cartè du tabernacle, sur la carte des âges, dans le vol. 1 des *„Etudes des Ecritures"*, nous lisons: „L'enceinte du Tabernacle s'appelait le „Saint lieu". En dehors, tout est profane . . . La clôture du Parvis est parallèle du plan des justifiés ou de la perfection humaine.

Sacrificateurs dans le parvis

Cette question est à juste raison intimement liée à une autre: Qui, dans le type, aussi bien que dans l'antitype, était dans le parvis le jour de propitiation? Le terme lévite employé ici se rapporte à ceux de la tribu de Lévi en dehors de ceux qui composaient la sacrificature. Les sacrificateurs étaient choisis dans la tribu de Lévi et, naturellement, ils étaient lévites, mais nous employons ici ce terme „lévites" pour distinguer une certaine classe à côté de la sacrificature. Il n'y a aucune preuve scripturale indiquant que les lévites étaient dans le parvis pendant le jour typique de propitiation. Les Ecritures enseignent tout le contraire. Qu'Aaron, le souverain sacrificateur y était, cela est admis sans discussion. Qui y était avec lui? On peut répondre d'une manière bien définie à cette question en se reportant au chapitre 8 du Lévitique qui traite de la consécration et de l'inauguration de la sacrificature. L'onction est la marque d'autorité de la position officielle. Lorsque quelqu'un est officiellement élu à une charge et dûment installé, on présume nécessairement qu'il remplit les devoirs de cette charge, à moins qu'une preuve positive du contraire soit produite.

Pour l'inauguration de la sacrificature lévitique, l'Eternel nstruisit ainsi Moïse: „Et l'Eternel parla à Moïse, disant: Prends Aaron et ses fils avec lui, et les vêtements et l'huile de l'onction et le jeune taureau du sacrifice pour le péché, et les deux béliers et la corbeille des pains sans levain . . . . . Et il (Moïse) versa l'huile de l'onction sur la tête d'Aaron et il l'oignit pour le sanctifier. Et Moïse fit approcher les fils d'Aaron et les revêtit des tuniques et les ceignit de la ceinture et leur attacha les bonnets comme l'Eternel l'avait commandé à Moïse (Lév. 8: 1, 2, 12, 13). Si Dieu oint quelqu'un pour accomplir les devoirs d'une certaine charge, on doit présumer que celui-ci le fait, à moins d'une preuve positive du contraire; cela étant admis, la question de savoir qui était dans le parvis le jour typique de propitiation est résolue. Le simple fait que l'Eternel s'occupait des fils d'Aaron en même temps que d'Aaron lors de l'inauguration de la sacrificature, montre d'une manière définie qu'ils étaient employés avec Aaron en quelque qualité officielle. Aaron étant le chef de la sacrificature, revêtu des vêtements de gloire et de beauté, figurait le souverain Sacrificateur, Jésus Christ, y compris les membres de son corps dans l'antitype. L'huile de l'onction répandue sur la tête d'Aaron et coulant sur ses vêtements, comme cela est rapporté dans le Psaume 133:2, montre que les sacrificateurs reçoivent leur onction par le souverain sacrificateur, leur tête. Les bonnets qu'ils portaient figuraient qu'ils avaient pour tête (chef) un autre qu'eux-mêmes.

L'humanité justifiée sur l'autel

Dans l'antitype cela voudrait donc dire que tous ceux qui viennent à Christ reçoivent leur onction par la tête, Jésus Christ, qui, lui-même l'avait reçue sans mesure. Autrement dit, si nous revenons au type, nous voyons qu'Aaron ayant eu l'huile répandue sur sa tête, elle découla sur ses vêtements, et par lui ses fils furent aussi oints comme sacrificateurs. Cette constatation favorise entièrement notre supposition qu'ils remplirent quelque devoir officiel comme sacrificateurs avec Aaron.

Le parvis représentait ceux qui sont en harmonie avec Dieu et figurés par la sacrificature. Aaron et ses fils seuls étaient dans le parvis le jour de propitiation. Cela montre que, pendant le jour antitypique de propitiation, il n'y a personne dans le parvis, si ce n'est ceux qui sont justifiés, engendrés de l'esprit. Leur humanité justifiée reste sur l'autel, dans le parvis, jusqu'à ce qu'elle soit consumée, la nouvelle nature étant montrée ailleurs comme nous allons le voir.

Au jour typique de propitiation il n'y avait personne dans *le Saint* autre que le souverain sacrificateur; cela montre que, dans l'antitypique jour de propitiation, le souverain Sacrificateur seul, Jésus Christ, est dans le Saint et que les membres de son corps sont vus en lui, parce que chacun, considéré au point de vue officiel, perd son identité individuelle aussitôt qu'il est immergé dans le corps de Christ. Il n'est plus considéré comme Jean Durand ou Louis Dupont, mais il est vu en Christ; c'est pourquoi c'est le souverain sacrificateur qui est dans le Saint. Les sacrificateurs ayant toujours le trésor de la nouvelle créature dans un vase terrestre, restent dans le parvis, où ils aident le souverain Sacrificateur en présentant leur corps en sacrifice vivant, selon l'exhortation de l'apôtre en Rom. 12: 1: „Je vous exhorte, donc, frères, par les compassions de Dieu à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, ce qui est votre service raisonnable." — Cela est une autre preuve que le parvis ne représente pas une justification fictive (*angl. tentative justification*), mais une justification réelle, „en harmonie avec Dieu." Les Ecritures

n'enseignent rien de semblable à une justification fictive. Elle est justification ou elle ne l'est pas. Ceci montre donc nettement que durant le jour de propitiation dans le type, Aaron et ses fils (les deux fils restés fidèles) étaient ensemble dans le parvis, Aaron lui-même allant dans le Saint et dans le Très-Saint, les fils restant dans le parvis pour accomplir le sacrifice.

L'humanité de Jésus demeura dans la condition du parvis *pendant trois ans et demie. Les membres de son corps* y sont aussi longtemps qu'ils sont offerts comme partie de son corps sacrifié, et personne autre que les justifiés ne peut y être parce que le lieu est saint.

Les apôtres furent justifiés à la Pentecôte

Puisque la consécration a lieu à la porte d'entrée (du parvis) et la justification à la porte du tabernacle, cela prouve que l'on peut être consacré quelque temps avant d'être présenté à Jéhovah par Jésus et accepté et justifié par Jéhovah. Il y a eu très souvent confusion sur ce point. Nous avons pensé autrefois que l'on pouvait demeurer dans la condition de justifié *avant* de se consacrer; c'est l'inverse qui est vrai. Cela est prouvé par les expériences des disciples de Jésus. Pendant 3 ans 1/2, ou à partir du moment où ils laissèrent tout pour suivre le Maître, ils furent consacrés aussi complètement que quiconque peut l'être, mais ils ne purent être acceptés ou justifiés avant que le mérite de Christ eût été présenté dans les cieux. C'est pourquoi leur justification eut lieu à la Pentecôte et non avant. Cela démontre que c'est l'imputation du mérite de Christ qui rend la justification possible et que personne n'a été justifié depuis la Pentecôte autrement que par l'imputation du mérite de Christ.

Corneille en est un autre exemple. S'étant consacré, il attendit en dehors de la porte jusqu'à ce qu'elle lui soit ouverte.

Depuis que l'âge du sacrifice a commencé, personne n'a été accepté, approuvé ou justifié dans un autre but que celui de faire partie du sacrifice pour l'offrande pour le péché. Naturellement, c'est le but pour celui qui est accepté dans le premier exemple. Le bouc émissaire figurait une autre phase de la question que nous développerons plus tard.

Tout, dans le parvis, devait être en harmonie. Ainsi chaque partie des ustensiles devait figurer ce qui est en harmonie avec Dieu. Les courtines de lin formant la muraille du parvis étaient blanches, représentant la justice de Christ fournie aux membres de son corps pendant qu'ils sont sur la terre, parce que „le fin lin est la justice des saints". Apoc. 19:8.

Les poteaux de bois supportant les courtines étaient enchassés dans des socles de cuivre. Le bois figurait les imperfections de notre nature humaine, mais le fait qu'ils étaient placés dans des socles de cuivre figurait ou montrait par anticipation que notre position est celle de justifiés, ou que nous sommes comptés comme complets, parce que nous nous tenons dans le mérite de Christ et sommes par suite „justes devant Dieu". Les crochets des poteaux étaient d'argent. L'argent est un symbole de la vérité. Il semble donc que cela représente le justifié disant: „Cette justice que je possède n'est pas un camouflage, ni un subterfuge, mais une vérité et un fait, une chose réelle. Je possède la robe de justice de Christ qui me rend agréable à Dieu."

L'autel, entièrement recouvert de cuivre, figurait l'être humain parfait. Il symbolisait Jésus, l'homme parfait, à l'âge de trente ans. Les mesures linéaires totales des quatre côtés, égalant trente pieds, indiquaient, en années, l'âge requis pour être sacrificateur, l'âge où Jésus se consacra. Rien ne pouvait être sacrifié sur cet autel qu'un animal parfait, ce qui montrait que rien n'est accepté pour sacrifice si ce n'est le justifié parfait en fait, ou parfait en vertu du mérite de Christ imputé; il y a encore ici une autre preuve que le parvis représente la condition humaine parfaite et *non une condition fictive.*

La cuve était faite de cuivre poli et contenait l'eau pour la *purification du sacrificateur.* Elle pourrait représenter Jésus prêchant et magnifiant la Parole de Dieu qui sert à purifier l'enfant de Dieu. Le fait que les sacrificateurs se purifiaient dans la cuve après leur consécration et leur installation dans l'office sacerdotal, montre que l'usage de la cuve est destiné à ceux qui sont pleinement justifiés, les engendrés de l'Esprit, pour le perfectionnement de leur sanctification dans la crainte de Dieu (Ex. 38:8). Etant de cuivre poli, elle servait de miroir à tous ceux qui s'y regardaient, à savoir les sacrificateurs, parce que nul autre qu'eux ne pouvait s'y regarder pendant le jour de propitiation. Debout devant elle, le sacrificateur pouvait voir s'y refléter ses imperfections au point de vue naturel en même temps que l'effet miroitant lui montrait la voûte des cieux au-dessus et la colonne de nuée toute proche, ces deux choses racontant la gloire de Jéhovah.

La cuve antitypique

Si nous revenons à l'antitype, celui qui est engendré de l'esprit, ayant sa pensée illuminée, sa face est ouverte, c.-à-d. qu'il est capable de comprendre, de voir, de percevoir et de saisir les choses spirituelles. St Paul avait sans doute cette pensée en tête lorsqu'il écrivit: „Nous tous qui le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'esprit du Seigneur." 2 Cor. 3:18. C'est ce que nous faisons, lorsque nous notons sa majesté, sa puissance, son amour et sa justice en regardant dans sa Parole; la contemplation de cette image que nous voyons dans le miroir nous transforme, nous change de gloire en gloire, comme par l'esprit du Seigneur. C'est ainsi que la cuve représente la perfection.

Les paroles de l'apôtre indiquent aussi qu'il pensait à la cuve lorsqu'il écrivait: „Mais quand la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour l'homme descendirent sur nous, Il nous sauva, non à cause des choses que, comme justes, nous eussions faites, mais à cause de sa propre miséricorde, par le lavage de la régénération et le renouvellement de nos natures par le Saint Esprit qu'il répandit richement sur nous par Jésus-Christ, notre Sauveur." (Tite 3:4, 5 - *Weymouth).*

Il représente ainsi la nouvelle créature, habitant dans l'organisme de la chair, celui-ci étant dans la condition du parvis et (couvert par la justice de Christ), subissant les influences transformantes qui résultent de l'imbibition et de l'appropriation personnelle de la Parole de Dieu.

Nous disons donc pour conclure qu'au jour typique de propitiation il n'y avait dans le parvis que les sacrificateurs — le souverain sacrificateur et les sacrificateurs; — dans l'antitype, les êtres humains justifiés, engendrés à la nature divine. Toutes choses dans le parvis devaient être en harmonie avec cela. C'est pourquoi le parvis et les objets qui s'y trouvaient, au jour typique de propitiation, représentaient la justification, réelle ou en vertu du mérite de Christ imputé.

Remarques concernant les trois feux:

Dans le Saint, l'encens était brûlé par le souverain sacrificateur; dans le parvis, la graisse était brûlée sur l'autel, et hors du camp étaient brûlées la peau, la chair, etc. Ce qui était brûlé dehors dégageait une odeur détestable et montre comment le monde considère le sacrifice de Jésus et des membres de son corps. Il est pour eux une chose désagréable. Dans le parvis, la graisse brûlée répandait une odeur suave, ce qui représente combien, pour ceux qui sont dans cette condition, il est beau d'en voir d'autres se sacrifier pour la gloire de Dieu. Dans le Saint, où l'encens brûlait sur l'autel d'or, un doux parfum montait au Seigneur, se répandant au-delà du voile jusque dans le Très-Saint et montrant comment Jéhovah considère ce sacrifice. En harmonie avec ce qui précède, nous citons ce qui suit de la plume du frère Russell et qui a paru dans la Watch Tower de 1916, p. 281:

„La justification de l'église de l'âge de l'Evangile est une œuvre instantanée. C'est Dieu qui justifie". La base de cette justification est le sacrifice accompli par Jésus et terminé au Calvaire. Avant que le Sauveur nous impute le mérite de son sacrifice, nous devons *Le* connaître, nous confier en Lui, accepter les conditions auxquelles nous pouvons être ses disciples et nous consacrer nous-mêmes comme tels, même jusqu'à la mort. Au moment où il nous impute le mérite de son sacrifice, couvrant nos imperfections, nous sommes acceptables par le Père, reçus dans sa famille par l'engendrement du Saint-Esprit et, de ce fait, nous devenons membres de l'Eglise des premiers-nés dont les noms sont écrits dans les Cieux".

Force contre faiblesse

(W. T. 1er mars 1920)

„Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort."
(2. Cor. 12:10)

L'apôtre ne veut pas dire ici que le Seigneur donnera, de quelque manière remarquable, la force physique à son peuple parce qu'il lui appartient, car s'il le faisait, son peuple serait le plus puissant du monde et nous savons qu'il n'en est pas ainsi. La force que le Seigneur donne est celle de l'Esprit, un courage mental et moral qui remplace avantageusement tout manque de force physique. Quelques-uns des enfants de Dieu ont très peu de force corporelle et cependant ils ont un courage, une force de cœur bien supérieurs à celle de beaucoup qui possèdent une vigueur physique plus grande.

L'apôtre Paul s'exclame triomphalement: „Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort!" Ainsi par l'exercice de la foi convenable et de la confiance dans le Seigneur nous, qui lui appartenons, pouvons être bien plus forts que nous ne le serions dans d'autres ciconstances et conditions. Nous pouvons toutefois être assurés que Dieu donnerait à son peuple une force physique spéciale, s'il était incapable autrement d'accomplir ce qu'il veut lui voir faire. Nous avons eu la démonstration de cela. Nous avons connu des chrétiens, faibles par nature, à qui fut donnée une force spéciale alors qu'ils avaient à faire un travail particulier et important pour Dieu. Eu égard à leur confiance et à leur foi, le bon plaisir de Dieu leur accordait cette force, de sorte qu'ils pouvaient endurer ce que d'autres, plus forts physiquement, n'auraient pas été capables de supporter.

La paix naît de la foi

„L'Eternel bénira son peuple par la paix." Cela n'est pas vrai dans un sens extérieur. Cela ne fut pas vrai de notre Maître, et ses associés spéciaux, les Apôtres, furent souffletés et affligés, aussi bien que tous les disciples du Seigneur l'ont été à travers l'âge de l'Evangile. L'adversaire fait tout ce qui est en son pouvoir pour rendre nos vies déplaisantes et malheureuses. Nous avons à soutenir des combats au *dehors* et des combats au *dedans*.

Nous avons à combattre contre notre propre chair; c'est là que nous avons à gagner une importante partie de la victoire. Nous devons „combattre le bon combat", un combat *victorieux*. Nos efforts doivent être ardents dans le combat contre le monde, contre notre propre nature déchue, contre l'adversaire et toutes les choses qu'il présente à notre esprit et à notre cœur. Nous devons tirer le meilleur parti de ces choses. Le Seigneur bénit son peuple en lui donnant la force de vaincre les influences et les difficultés adverses et en lui procurant la paix du cœur au milieu même de ses difficultés.

Nous ne devons pas être en paix avec la chair, mais toujours en guerre avec elle. Toutefois, il y a une paix dans le Seigneur qui naît de la foi et d'une confiance implicite en ses promesses. Il nous a promis la grâce suffisante au temps du besoin. Il a promis que nous serions vainqueurs dans toutes nos épreuves et nos difficultés, si nous demeurons fidèles à notre alliance. Nous sommes assurés que nous aurons la victoire en comptant sur sa force. Cela nous donne le repos, la paix et la confiance. Nous pouvons donc chanter pour cette vraie joie.

Nous nous reposons sur les précieuses promesses du Seigneur, promesses qu'il n'a données qu'aux siens. Nous nous reposons sur sa force et son habileté à rendre effectives ses promesses. Nous savons que celui qui nous a appelés est capable d'accomplir toutes ses bonnes paroles et *qu'il le fera certainement.* (Josué 23:14). Cette paix et ce repos sont les bénédictions spéciales du Saint-Esprit. Ce n'est qu'en proportion que nous recevons le Saint-Esprit, la sainte pensée, la sainte disposition de Dieu, que ses promesses peuvent être accomplies en nous. C'est une question de simple proportion. Au fur et à mesure que nous croîtrons en grâce et dans la connaissance du Seigneur et de sa vérité nous aurons consolation et force supplémentaires. Nous croîtrons ainsi en Christ de jour en jour et demeurerons toujours en son amour.

Le Seigneur désire que notre caractère devienne beau et fort. Il y a dans la nature certaines substances qui sont belles en apparence, mais qui ne sont ni fermes, ni durables. Le rubis est une pierre précieuse en beauté et en dureté; nous avons aussi un article alimentaire, une gélatine teintée de rubis, qui ressemble beaucoup au rubis par son apparence extérieure, mais qui manque de fermeté. Quelques personnes ont un caractère de cette sorte; on s'occupera d'eux dans le nouvel âge. Mais ceux que le Seigneur a choisis pour les placer sur son diadème de beauté et de gloire doivent avoir un caractère qui a non seulement l'élément de beauté, mais possède aussi la fermeté de texture et la qualité: un caractère capable, par la grâce divine, de supporter les plus dures pressions et beaucoup de polissage et de ciselage.

C'est ainsi que nous deviendrons des joyaux d'une rare valeur et ferons l'admiration de tous ceux qui les contempleront, des joyaux préparés pour faire resplendir à toujours la gloire de Jéhovah.

Ceux qui font le mal et les fâcheux

(W. T. 15 juillet 1913)

„Que nul de vous ne souffre comme... faisant le mal ou s'ingérant dans les affaires d'autrui." — 1 Pierre 4:15.

Assurément, aucun enfant de Dieu ne pourrait volontairement faire le mal. Celui qui voudrait faire le mal volontairement n'aurait pas l'esprit du Seigneur, mais celui de l'adversaire. Le pire qui puisse être dit contre l'un des vrais consacrés serait certainement qu'il a été surpris dans une faute ou qu'il a eu quelque faiblesse de la chair ou que, par les pièges de l'adversaire, il a été entraîné à faire quelque chose que son cœur désapprouve. On doit se garder soigneusement des actes mauvais, même s'ils sont non intentionnels. „Que nul de vous ne souffre comme faisant le mal" — aucun de vous — en aucun temps — en aucune circonstance.

Venons-en à la seconde partie de l'avertissement de l'apôtre: *s'ingérer dans les affaires d'autrui.* Les saints semblent être aussi sujets que les autres à devenir fâcheux et à en souffrir. Nous avons quelquefois pensé que ceux du peuple consacré du Seigneur sont plus enclins que d'autres à s'ingérer dans les affaires d'autrui. Il ont des idéals plus élevés que les autres. Leur amour de la justice ainsi que leur haine de l'iniquité sont plus grands qu'auparavant. Il y a donc tentation continuelle de ne pas être satisfait de s'occuper de ses *propres affaires,* mais de vouloir conseiller et chercher à diriger tout le monde et toute chose.

Naturellement, c'est un devoir qui incombe à tous les parents de pénétrer plus ou moins dans les affaires de leurs enfants ou de ceux qui sont de quelque manière sous leurs soins directs et desquels ils sont responsables. Même en cela, ils doivent chercher à reconnaître les droits et secrets individuels, il ne doivent pas permettre à leur sens du devoir et de la responsabilité de s'engager à sonder chaque petite affaire. Il faut laisser aux enfants un degré raisonnable de responsabilité, ils auront ainsi une idée générale de ce qu'on attend d'eux. On leur demandera d'agir d'après cela, à moins que quelque chose ne montre positivement une voie contraire. L'esprit d'ingérence dans les affaires d'autrui est condamné par l'apôtre; tous les membres du peuple de Dieu doivent s'en garder.

L'ingérence dans les affaires d'autrui est, selon notre expérience, une source fructueuse de difficultés dans *l'église* — dans toutes les ecclésias. Une claire connaissance de „la vérité présente" semble plutôt augmenter ces difficultés. Comme, dans les familles, un faux sentiment existe souvent qui pousse chaque membre à désirer connaître les affaires de tous les autres membres, ainsi dans l'église, il y a une tendance à se mêler, à s'informer des affaires des autres, à intervenir, à *s'ingérer dans les affaires d'autrui.* Dans certains cas, il semble y avoir une disposition à s'enquérir de tout ce qui concerne les autres et à se poser en juge devant eux.

La difficulté provient d'un manque d'amour: „L'amour ne fait point de mal au prochain." Il ne se réjouit pas de trouver des défauts, il ne les recherche pas, il ne soupçonne point le mal, il soupçonne plutôt le bien, Que tous les enfants de Dieu se jugent en cela et voient à quel degré ils ont été des fâcheux en s'ingérant dans les affaires d'autrui. Que chacun juge dans son propre cas que sa faute, dans la mesure où il est fautif, est un manque de l'esprit d'amour et que dans cette mesure, il aille au Seigneur, recherchant instamment et avec zèle à être édifié, à croître dans l'amour.

Nous savons bien que celui qui n'aime pas un frère qu'il a vu, n'a aucune assurance qu'il aime réellement Dieu qu'il n'a pas vu. Nous pouvons sûrement conclure qu'il y a quelque peu d'aigreur, d'amertume dans notre cœur, si nous prenons plaisir à rechercher les défauts dans la chair des membres du corps de Christ. Leur chair justifiée par le Rédempteur et consacrée devient *Sa* chair. Quiconque donc critique sans nécessité et s'ingère dans les affaires des frères, le fait contre la chair de *Jésus:* „Je suis Jésus que tu persécutes." — Actes 9:5; 22:8.

Pris au piège par l'adversaire

Notre confiance dans les frères est telle que nous ne pouvons croire que l'un d'entre eux prendrait volontairement et intentionellement ou de préférence cette voie peu aimable: faire tort à son prochain. Notre pensée est que l'adversaire est sur l'alerte pour surprendre le peuple de Dieu et pour développer en lui l'esprit d'ingérence et de manque d'amabilité sous l'apparence du devoir, de l'amour, de la droiture, de la justice, etc. Les enfants de Dieu ne voient pas le fait que Dieu ne nous a jamais autorisés à nous juger réciproquement ni à exiger la justice l'un de l'autre. Il ne les a jamais autorisés à se châtier, ni à se punir l'un l'autre en aucune manière, ni à devenir des inquisiteurs, des curieux, des fâcheux.

Il nous a dit au contraire de „ne rien juger avant le temps" et qu'*Il* s'occuperait de la chose. N'est-il pas écrit: „Le Seigneur jugera son peuple"? Craignons-nous qu'il soit incompétent? Essayerions-nous d'être plus sages que *lui*? Nous occuperions-nous des affaires que Dieu nous a dit de *lui* laisser? Si nous le faisons nous pouvons être certains d'entrer dans des difficultés et peut-être d'y entraîner d'autres avec nous.

Quiconque s'occupe malignement des affaires des autres souffrira. Il peut arriver que la victime souffre aussi et que beaucoup en soient salis, mais nous pouvons être certains que les fâcheux eux-mêmes n'échapperont pas. La punition du fâcheux sera, sans aucun doute, la rupture de ses propres relations avec Dieu, la perte de sa propre paix, de sa joie, de sa communion avec l'Esprit saint. Ce sera la récompense de son ingérence dans les affaires d'autrui.

Si un frère et une sœur dans l'église, paraissent avoir des difficultés entre eux, mêlez-vous de *vos propres* affaires et laissez-les s'arranger ensemble. S'ils sont alliés, comme parents et enfants, laissez-les arranger la chose par eux-mêmes et apprendre les leçons que le Seigneur, comme leur Juge et Maître, veut leur donner. S'ils sont mari et femme, c'est la même chose; laissez-les. Ne vous ingérez pas dans leurs affaires. Si même l'un d'eux vient à vous et vous demande un avis, soyez lent à le donner; refusez d'entendre le cas, suivez le conseil du Seigneur. Dites

à celui qui se plaint que le Seigneur a donné des instructions et que ce n'est pas votre affaire d'intervenir — que Matthieu 18:15-17 indique la voie à suivre.

Veillez à ne rien avoir à faire avec un tel cas, à moins qu'il ne se présente directement à vous, suivant la méthode que le Seigneur a établie. Autrement vous seriez un fâcheux et vous vous feriez tort ainsi qu'à d'autres. Si vous êtes appelés dans la famille en désaccord, regrettez cette nécessité plutôt que d'être avides de mettre le nez dans ses affaires. Dites premièrement à ses membres ce que vous connaissez de mieux pour remettre les choses en ordre entre eux, leur rappelant les paroles de Jésus: „Ce donc que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas" (Matth. 19:6); veillez sur vous, afin de ne rien faire pour les séparer ou pour aider à compléter la séparation d'esprit qui est déjà commencée.

Rappelez-vous que, comme représentants du Seigneur, vous n'avez aucune autorité pour être des *perturbateurs* mais que vous êtes seulement chargés d'être *pacificateurs*. Quand vous êtes appelés à vous prononcer sur un tel cas, essayez d'être justes, bons, raisonnables, en parfait accord avec la règle d'or dans toutes les paroles que vous prononcerez. Ceux qui espèrent être chargés du jugement du monde dans le futur (1 Cor. 6:2) doivent s'en rendre aptes maintenant par le développement d'un haut sens de miséricorde et d'amour aussi bien que de justice.

L'ingérence est une preuve d'orgueil

N'est-ce pas, dira quelqu'un, une partie de notre devoir d'aider à garder l'église pure? Et afin de le faire, ne serons-nous pas sur l'alerte? Si donc nous voyons un mari et une femme ou un frère et une sœur, ou des parents et des enfants en désaccord, ne sommes-nous pas obligés par devoir, de scruter leurs affaires, afin de voir si nous ne pouvons pas les arranger?

C'est là justement l'esprit du fâcheux, l'esprit d'ingérence dans les affaires d'autrui. Nous disons cela parce que beaucoup de chers enfants du Seigneur qui *pensent* faire de leur mieux, ne savent pas, tout en le faisant, ce que c'est que s'ingérer dans les affaires d'autrui. Occupez-vous de *vos propres* affaires! Si vous êtes trop occupés à veiller sur *les autres*, l'adversaire en profitera contre *vous*. Tant que la conduite extérieure d'un frère ou d'une sœur est raisonnable et bonne, la justice et l'amour enseignent l'un et l'autre que vous ne devez pas vous occuper d'eux dans le sens d'essayer de diriger *leurs* affaires. Contentez-vous de montrer à tous un bon exemple de douceur, de foi, de patience, d'amour fraternel, d'amour. S'ils ont besoin d'autres conseils, ils pourront venir à vous volontairement; il sera alors temps pour vous de montrer votre modération et de leur donner des conseils, comme un oracle de Dieu, selon Matthieu 18:15-17 et *rien de plus*.

Mais, dira un autre, St Paul ne censure-t-il pas l'église de Corinthe, parce qu'elle avait au milieu d'elle quelqu'un qui avait gravement péché? Et ne réprimande-t-il pas l'église pour n'avoir pas jugé et ne s'être pas séparée d'une telle personne? C'est vrai, mais c'était un cas de péché ouvert, volontaire, reconnu, déshonorant, pour l'individu et pour tous ceux avec qui il était associé. Il doit en être ainsi de nos jours. Si quelqu'un vit ouvertement dans le péché, le reconnaît et s'en glorifie, le cas doit être promptement réglé par l'église, selon Matth. 18:15-18. Si celui qui s'égare, persévère dans une mauvaise attitude et pèche ouvertement, le pas final sera sa séparation complète de l'église. Il sera complètement désavoué par l'église jusqu'à ce qu'il se soit tout à fait réformé.

De tels cas sont certainement rares parmi le peuple du Seigneur et la procédure que l'apôtre conseille pour y parer devra être également rare. L'apôtre ne suggère pas l'inquisition dans la vie passée de tous ceux qui constituent l'Eglise de Christ. Dans une de ses épîtres, il donne, au contraire, à entendre qu'il savait parfaitement bien que beaucoup de ceux qui étaient dans l'église avaient été, à un certain moment, des caractères tout à fait déshonorables. Il dit: „C'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous, mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus, et par l'Esprit de notre Dieu." — 1 Cor. 6:11.

C'est une idée complètement fausse, que quelqu'un d'entre nous se croie chargé de redresser les autres. Avoir une telle impression dénote beaucoup d'orgueil. Si quelque frère et sœur ne s'accordent pas très bien, laissez-les. S'ils pensent qu'il est préférable de ne pas être très intimes entre eux, laissez-les. S'ils sont mariés et croient que leur meilleur intérêt est de vivre séparés, laissez-les; occupez-vous de vos propres affaires. S'il y a quelque faute secrète, laissez-les. „Dieu jugera son peuple." Vous n'avez pas à vous mêler de cela, à moins que le Seigneur ne vous donne quelque charge de plus que ce que nous trouvons dans les Ecritures.

Responsabilité des parents

(W. T. 15 mai 1920)

Un cher frère qui, nous en sommes sûrs, a à cœur les intérêts du peuple de Dieu, nous écrit: „Il y a une indifférence lamentable de la part de plusieurs, concernant l'instruction religieuse de leurs enfants. Cela est rendu évident par le manque manifeste d'autorité des parents sur leurs enfants et par le désordre et la confusion causés par ceux-ci lorsque des réunions sont tenues dans les maisons. Il est évident qu'il y a tendance chez les enfants à perdre le respect qu'ils doivent à leurs parents, ceux-ci ayant consacré leur temps à étudier pour leur propre bien-être spirituel et ayant négligé l'instruction de leurs enfants, les laissant courir librement et ne leur donnant aucune instruction religieuse. Quelques amis sont fortement intéressés à la chose et lorsqu'ils me questionnent, j'essaie de leur montrer les avantages des leçons enfantines pour l'étude de la Bible que l'on trouve dans le „GOLDEN AGE". D'autres laissent leurs enfants aller aux écoles du dimanche des églises nominales et s'imbiber des erreurs multiples qui y sont enseignées; il leur semble qu'ils se sont ainsi déchargés de leur responsabilité envers leurs enfants. La suggestion si souvent répétée du frère Russell que la Parole de Dieu rend les parents responsables de l'éducation religieuse des enfants est souvent tombée dans des oreilles sourdes.

„Je pense que beaucoup d'amis de la vérité *ne comprennent pas exactement* la valeur et l'importance de ces questions, aussi bien que leur objet. Quelques-uns semblent penser qu'elles sont destinées aux enfants du monde; d'autres, que ces questions sont „trop vieilles" ou „trop profondes"

our des enfants n'ayant que 5 ou 6 ans. D'autres encore pensent que puisqu'elles sont désignées comme „questions enfantines", elles n'ont aucune valeur pour ceux qui sont âgés. Toutes ces suggestions sont, à mon sens, erronées. Ces questions sont pour le monde et *spécialement* pour les amis de la vérité; elles sont posées et les textes à l'appui sont cités, afin d'aider les parents qui manquent de temps pour le faire ou n'en sont pas capables. Cela rend l'instruction tout à fait simple et facile. C'est une erreur de croire que ces questions sont trop vieilles pour des enfants d'âge scolaire ou trop jeunes pour des personnes ayant moins de cent ans. Les parents dans la vérité peuvent tirer eux-mêmes beaucoup de profit de ces études en instruisant leurs enfants, la pensée aussi bien que le texte se fixant ainsi de plus en plus définitivement dans l'esprit.

Une question quotidienne

„L'idée que les parents n'emploient qu'une question chaque jour, aidant l'enfant à comprendre correctement le texte cité, est excellente. En plus de cela, il semble que ce soit aussi une idée excellente que les classes qui ont deux ou plusieurs enfants, soit de parents consacrés ou non, choisissent quelque sœur (ou frère) capable de faire en une étude de 30 minutes la révision des sept questions de la semaine et cela comme *classe d'études,* le dimanche. Cette étude pourrait suivre ou précéder la réunion d'études régulières."

Nous approuvons de tout cœur les suggestions contenues dans la communication ci-dessus et cela nous remet en mémoire l'exemple qui nous est donné dans la Bible, du souverain sacrificateur Eli, qui ne sut pas instruire ses enfants, tandis que, dans le même endroit et en même temps, les parents du jeune Samuel étaient fidèles et avaient les bénédictions du Dieu d'Israël. Si d'après l'arrangement divin des choses dans le monde, l'homme est le chef de la femme, on observera que l'homme et la femme sont le chef (la tête) de la famille en ce qui concerne au moins les enfants mineurs. „Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur" (Eph. 6:1). La relation de la mère avec l'enfant est masculine (quant à l'autorité, mais pas nécessairement au point de vue de la manière de faire), de même que réciproquement la relation de l'homme et de la femme vis-à-vis du Christ Jésus est féminine. — „Il est la tête de l'Eglise qui est son corps. „Ce sont là d'importants points fondamentaux, mais leur application convenable porte directement sur la question de la responsabilité des parents. Si l'idée de l'enfant au sujet de ses parents est qu'ils sont en partie convenables et en partie nuisibles, il perdra de ce fait quelques-unes des plus valables leçons de la vie.

La responsabilité est une bénédiction

Nous pensons qu'il n'y a pas d'erreur plus commune chez les parents que celle de supposer que leurs enfants sont incapables d'apprécier convenablement les choses religieuses dans un âge si peu avancé, — mettons douze ans. L'expérience de Samuel et celle de plusieurs autres nous assurent que quelques-uns des sentiments religieux les plus profonds peuvent être expérimentés par des enfants de douze ans. Les parents devraient veiller à cela et le cultiver avec beaucoup plus de soin que celui qu'ils accordent aux fleurs les plus tendres de leur jardin. La floraison de la vénération, de la spiritualité, de l'espérance, de la foi, de la confiance, dans l'esprit des enfants, doit être l'objet des plus tendres soins, d'arrosage, de sarclage et de soutien. Le parent, par nature et par direction divine, occupant une position de responsabilité comme jardinier, doit apprécier les fleurs dans les cœurs de sa propre famille. S'il néglige sa propre responsabilité dans cette direction, il est coupable et il en souffrira certainement; non seulement ses enfants lui donneront du désappointement dans le futur, mais il perdra aussi certaines bénédictions pour son propre cœur, parce que l'arrangement divin veut que celui qui arrose les autres, soit lui-même arrosé. (Prov. 11:25).

Les responsabilités et les devoirs publics, les efforts pour le salut des enfants d'autres personnes, ne peuvent être une excuse pour aucun parent chrétien vis-à-vis de ses responsabilités envers ses propres enfants, pas plus qu'il ne peut faire supporter ses responsabilités par les moniteurs de l'école du dimanche. La négligence de son devoir sera à son désavantage aussi bien qu'à celui de ses enfants; s'il a été négligent dans le passé, il ne peut trop vite rectifier la chose; il faudra qu'il prie pour cela et cherche à exercer une plus grande sagesse afin de vaincre sa négligence passée.

Deux sortes de parents infidèles

Il y a deux sortes d'infidélité chez les parents:

1° — Les parents durs, cruels, méchants qui, non seulement, engendrent une disposition au mal, mais inculquent celui-ci par le précepte et par l'exemple. Si les deux parents sont de cette marque, la condition de l'enfant est presque sans espérance pour la vie présente. Les conditions du rétablissement millénaire seront nécessaires pour détruire la teinte. Cependant lorsqu'un des parents appartient à Dieu, le résultat, sous la providence divine, peut être l'inverse. Non seulement l'enfant peut être mieux né, mais discernant la mauvaise marche de son parent, il aura celle-ci en aversion et sera prêt à suivre la voie opposée.

2° — Quelques-uns, „parents bons et indulgents", sont vraiment infidèles à leur devoir. Avec nos enfants qui participent à la faiblesse générale de la race, une bonté et une indulgence qui favorise les mauvaises herbes à se developper dans leur caractère est un gros manque de bienveillance, répréhensible aux yeux de Dieu et de ceux qui sont d'accord avec sa Parole. Il est en vérité possible que ce terme „parents bons et indulgents" soit fréquemment employé d'une manière inappropriée. En plusieurs cas il serait plus vrai, mais moins poli de dire: „un parent faible et incompétent."

Assurément qu'au point de vue divin, tous les parents convenables seront bons pour leurs enfants; ils seront également heureux d'être indulgents dans la mesure où les meilleurs intérêts de leurs enfants le permettent et pas un pouce de plus. Bien que la correction ne doive pas être négligée, lorsqu'elle est nécessaire, sans en user trop sévèrement, cependant la meilleure règle, lorsqu'elle est possible, lorsque la disposition de l'enfant le permet, est la règle de l'amour. Commençant tôt, l'amour des parents, combiné avec la fermeté, doit mouler l'esprit de l'enfant de telle manière qu'il aura une confiance absolue dans l'amour de ses parents et dans leur loyauté à l'égard des règlements de Dieu dans toutes les affaires de la vie. Les regards de tristesse ou de regrets ou les larmes de douleur sur le visage des parents seront plus efficaces chez de tels enfants que de nombreux coups ou qu'un langage violent.

Lettres intéressantes

Calonne - Ricouart (P. d. C.), le. . . . .

Excellents frères dans la commune union de Christ.

„Vous êtes tous des fils du Très-Haut, mais vous mourrez comme un homme et vous tomberez comme un des princes. Ps. 82:6, 7.

Nous sommes encore sous la commotion de la séparation inévitablement causée par la mort qui atteint tout être humain.

Le 1er juillet notre petite ecclésia eut l'occasion de rendre publiquement un excellent témoignage de l'inestimable consolation du trésor de la Parole de Dieu aux personnes venues pour saluer la dépouille mortelle de sœur Défontaine.

Quelques détails précis réjouiront le cœur des bien-aimés lecteurs de la *Tour de Garde*.

Ce fut en 1911 que sœur Défontaine entendit pour la première fois le message: „Sortez de Babylone, mon peuple!"

Depuis de longues années elle avait vécu *sincèrement* et *pieusement* de ce qu'elle croyait être la volonté de Dieu dans la pratique traditionnelle des cultes des systèmes religieux; aussi lorsqu'elle entendit expliquer, par les instruments envoyés vers elle, le vrai amour de Dieu, elle comprit que le Dieu de la chrétienté nominale n'était pas celui dont le caractère est manifesté si sagement dans la Parole et que ce qu'elle avait cru jusque-là, comme tant d'autres, savoir l'immortalité de l'âme, les tourments éternels, la trinité, etc. n'était que doctrines de démons.

Depuis lors, elle ne cessa de montrer une activité soutenue par la longue expérience d'un amour exercé envers son Dieu. Jusqu'à complète extinction de la vitalité du corps, elle montra un amour extraordinaire pour Dieu, la Vérité et les frères . . . . Quoiqu'il en soit, elle aura sa juste récompense.

Nous désirons dire en terminant qu'elle a laissé aux membres de sa famille le précieux souvenir d'une vie consacrée à Dieu.

Votre frère et sœur sous l'épreuve: A et C. Pollentier.

Pour le Groupe de Calonne-Ricouart:
Henri Dussart.

Roubaix, le 22 juin 1920.

Bien cher frère,

Le Photo-Drame à Roubaix a semblé en premier lieu devoir subir un échec complet. Il n'a pu être présenté tout d'abord la première fois qu'à moitié de séance et cela devant une foule remuante de 1500 personnes. Il y avait les deux extrêmes représentés: d'une part, ceux avides d'entendre et de l'autre ceux voulant empêcher la représentation. Ensuite des difficultés s'élevant de la part du Directeur de la salle, il a fallu renoncer à ce milieu. Et nous avons eu la joie de trouver un local neutre approprié pour la circonstance, mais beaucoup plus petit.

La première représentation, qui échoua, eut pour résultat d'éliminer tous les éléments qui devaient gêner dans la démonstration d'une seconde épreuve. La salle, bien que petite, pouvant contenir 350 personnes environ, fut remplie les 4 séances et cela par des personnes bien disposées à écouter le message de la Vérité présente.

Ce qui prouve plus particulièrement l'intérêt des assistants ce fut l'achat de la littérature. Malgré un public restreint, nous avons pu écouler un bon nombre de brochures (frs 514,95). Une seconde preuve manifeste fut aussi sa participation aux dons volontaires (108.75).

Devant une telle manifestation de la vérité et vu les difficultés qui ne manquent pas et que l'adversaire place toujours dans ces occasions, nous aurions pu regarder cette démonstration publique comme David aurait pu regarder Goliath, mais nous avons demandé à l'Eternel qu'Il fortifie notre foi, et notre confiance fut exaucée en ce sens que le témoignage de la Vérité a pu se produire avec force dans notre ville et aux environs.

Nous ne sommes pas étonnés, si les mécontents viennent de „Babylone". Un prêtre, dans son sermon, a dit que certains prêchaient qu'il n'y avait pas d'enfer et que ceux-là étaient possédés du démon.

Un pasteur a déjà fait plusieurs conférences, essayant de détruire l'influence de la Vérité, cherchant à persuader ses auditeurs qu'il n'y avait pas d'âge d'or; qu'il était inutile de sonder les Ecritures , que la connaissance rendait *orgueilleux* et après tout, dit-il, quand on saurait tout, ça n'avancerait à rien, etc. Enfin il les a tranquillisés en leur donnant une nouvelle dose de son vin falsifié.

Toutefois nous sommes sans crainte quant au résultat, car c'est notre Dieu qui opère et non l'adversaire ni les hommes. A Lui soient tout l'honneur et la gloire. Amen.

P. S. Nous devons aussi vous faire part, cher frère, que tous les frais du Photo-Drame, qui s'élevaient à frs 1274. 25, sont complètement couverts.

Recevez, ainsi que tous les bien-aimés, notre fraternelle affection.

Pour l'ecclésia de Roubaix:
fr. Elisée Fruleux.



Bonnes espérances pour 1920—21

Double à détacher et à retourner s.v. p. à l'office central de la Tour de Garde, Berne

Nous appelons „Bonnes espérances„ le plan proposé ici, car rien n'est promis actuellement. Nous ne possédons que vos espérances basées sur vos perspectives. Ce plan fera bénéficier la cause de la vérité, il sera aussi une bénédiction pour les donateurs, ainsi qu'il l'a été depuis plusieurs années; nous le recommandons à nouveau comme scriptural et bon. Ceux qui désirent participer à ce plan peuvent remplir ces deux formules, dont ils conserveront l'une pour l'avoir présente à la mémoire et nous enverront l'autre:

A la Tour de Garde, Société de Bibles et Traités,

Chers amis,

J'ai appris avec intérêt l'extension de l'œuvre en pays étrangers et dans notre propre pays. Je puis vous dire que je m'intéresse beaucoup à la propagation des bonnes nouvelles de l'amour rédempteur de Dieu, dont la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur sont exprimées dans son grand plan des âges.

Je désire m'employer avec tout ce que j'ai, influence, talents, voix, temps, argent pour que d'autres puissent avoir cette connaissance qui a été un moyen de bénédictions, d'encouragement, de consolation pour moi, et a affermi mes pieds sur le rocher des âges.

J'ai considéré avec soin et prière ce que je pourrais faire, comment je pourrais employer mieux mes différents talents à la gloire de mon Rédempteur et pour le service de son peuple, pour ceux qui sont aveuglés par les traditions humaines et qui, néanmoins, ont soif de la parole de Dieu, pour ceux qui sont nus, qui ne sont pas revêtus des vêtements des justifiés en Christ et qui restent dans les haillons de leur propre justice. Je me suis décidé, en ce qui concerne ma contribution financière, à suivre la règle donnée par le grand apôtre Paul (1 Cor. 16: 2), à mettre de côté chaque semaine,

Bonnes espérances pour 1920-21

Nous appelons „Bonnes espérances„ le plan proposé ici, car rien n'est promis actuellement. Nous ne possédons que vos espérances basées sur vos perspectives. Ce plan fera bénéficier la cause de la vérité, il sera aussi une bénédiction pour les donateurs, ainsi qu'il l'a été depuis plusieurs années; nous le recommandons à nouveau comme scriptural et bon. Ceux qui désirent participer à ce plan peuvent remplir ces deux formules, dont ils conserveront l'une pour l'avoir présente à la mémoire et nous enverront l'autre:

A la Tour de Garde. Société de Bibles et Traités.

Chers amis,

J'ai appris avec intérêt l'extension de l'œuvre en pays étrangers et dans notre propre pays. Je puis vous dire que je m'intéresse beaucoup à la propagation des bonnes nouvelles de l'amour rédempteur de Dieu, dont la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur sont exprimées dans son grand plan des âges.

Je désire m'employer avec tout ce que j'ai, influence, talents, voix, temps, argent, pour que d'autres puissent avoir cette connaissance, qui a été un moyen de bénédictions, d'encouragement, de consolation pour moi, et a affermi mes pieds sur le rocher des âges.

J'ai considéré avec soin et prière ce que je pourrais faire, comment je pourrais employer mieux mes différents talents à la gloire de mon Rédempteur et pour le service de son peuple, pour ceux qui sont aveuglés par les traditions humaines et qui, néanmoins, ont soif de la parole de Dieu, pour ceux qui sont nus, qui ne sont pas revêtus des vêtements des justifiés en Christ et qui restent dans les haillons de leur propre justice. Je me suis décidé, en ce qui concerne ma contribution financière, à suivre la règle donnée par le grand apôtre Paul (1 Cor. 16:2), à mettre de côté chaque semaine, le premier jour de la semaine, ce que je pourrai, avec reconnaissance, montrant par là que j'apprécie les bénédictions accordées par le Seigneur pendant la semaine précédente. L'argent que je vous donnerai pourra être employé aux différentes œuvres auxquelles travaille notre Société. Je ne peux naturellement pas dire exactement d'avance ce que le Seigneur, dans sa bonté, me permettra de mettre de côté chaque semaine. La somme indiquée n'est qu'approximative, elle est basée sur *mes espérances* et mes perspectives présentes. Je ferai mes efforts pour vous donner plus que la somme spécifiée ici. Si je n'ai pas de succès en faisant de mon mieux, *le Seigneur connaîtra mon cœur et vous connaîtrez mes efforts à son service.*

Ma pensée, en spécifiant d'avance ce que j'espère pouvoir faire, est de permettre à ceux qui dirigent la publication et la circulation des traités, journaux, etc. *d'établir un budget, de dresser un programme d'action, achat de papier et de passer des contrats,* etc.; je le fais avec la pensée des efforts que je veux tenter dans ce but, ce qui est un inestimable privilège.

Je juge présentement que l'année prochaine, en me sacrifiant moi même et en portant ma croix, pour l'entretien de l'œuvre de la Mission intérieure et étrangère, pour répandre les „Etudes des Ecritures", les traités et la „Tour de Garde" en différentes langues, pour les fournir gratuitement aux frères qui ont à cœur de les répandre partout, en toute occasion, pour couvrir les dépenses des frères envoyés comme pélerins prêchant le divin plan du salut et pour donner le Photo-Drame, je mettrai de côté, le premier jour de chaque semaine, pour être employée selon l'appréciation de ceux qui dirigent la Société, la somme

de frs ....

TOUR DE GARDE, Société de Bibles et Traités
35, rue des Communaux, BERNE

Nom ....

Adresse ....

Prière d'envoyer:
De France et d'autres pays, à notre Compte de chèques postaux *Paris 90.00*
De Suisse, à notre compte de chèques postaux, III/2740

---

le premier jour de la semaine, ce que je pourrai, avec reconnaissance, montrant par là que j'apprécie les bénédictions accordées par le Seigneur pendant la semaine précédente. L'argent que je vous donnerai pourra être employé aux différentes œuvres auxquelles travaille notre Société. Je ne peux naturellement pas dire exactement d'avance ce que le Seigneur, dans sa bonté, me permettra de mettre de côté chaque semaine. La somme indiquée n'est qu'approximative, elle est basée sur *mes espérances* et mes perspectives présentes. Je ferai mes efforts pour vous donner plus que la somme spécifiée ici. Si je n'ai pas de succès en faisant de mon mieux, *le Seigneur connaîtra mon cœur et vous connaîtrez mes efforts à son service.*

Ma pensée en spécifiant d'avance ce que j'espère pouvoir faire est de permettre à ceux qui dirigent la publication et la circulation des traités, journaux, etc. *d'établir un budget, de dresser un programme d'action, achat de papier et de passer des contrats,* etc.; je le fais avec la pensée des efforts que je veux tenter dans ce but, ce qui est un inestimable privilège.

Je juge présentement que l'année prochaine, en me sacrifiant moi-même et en portant ma croix, pour l'entretien de l'œuvre de la Mission intérieure et étrangère, pour répandre les „Etudes des Ecritures", les traités et la „Tour de Garde" en différentes langues, pour les fournir gratuitement aux frères qui ont à cœur de les répandre partout, en toute occasion, pour couvrir les dépenses des frères envoyés comme pélerins prêchant le divin plan du salut et pour donner le Photo-Drame, je mettrai de côté, le premier jour de chaque semaine, pour être employée selon l'appréciation de ceux qui dirigent la Société, la somme

de frs ....

TOUR DE GARDE, Société de Bibles et Traités
35, rue des Communaux, BERNE

Nom ....

Adresse ....

Prière d'envoyer:
De France et d'autres pays, à notre Compte de chèque postaux *Paris 90.00*
De Suisse, à notre compte de chèques postaux, III 2740

Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)